

Constanze Esmarch, Dorothea Jensen, épouses Storm

Prosopopée pour trois personnages avec auteur

Alain Cozic

Eckart, Constanze, Dorothea et Theodor

Il fallait assurément l'éminent germaniste qu'est Eckart Pastor, spécialiste reconnu de Theodor Storm, pour entreprendre l'écriture d'une pièce de théâtre ayant comme sujet l'existence de l'écrivain de Husum. Il fallait ses connaissances approfondies de la vie et de l'œuvre – nouvelles, poésies, correspondance – de Storm pour pouvoir s'en inspirer et en instiller avec bonheur des épisodes ou des passages au fil de son intrigue. Il fallait enfin un esprit imaginatif et un réel talent d'écriture pour faire de cette pièce, créée l'année du 200^e anniversaire de la naissance de l'auteur, ce qu'elle est : une incontestable réussite¹.

Le titre, pour lapidaire qu'il soit, n'en est pas moins explicite, si l'on tâche d'en analyser la portée. Deux femmes purent en effet se nommer et être appelées « Madame Storm » : Constanze Esmarch et Dorothea Jensen. Mais, comme le fait remarquer Constanze elle-même dans la pièce, aucune des

¹ La pièce a été créée le 23 novembre 2017 au Théâtre Universitaire Royal de Liège (TURLg). Les rôles de l'auteur et de Theodor Storm étaient tenus par Eckart Pastor, et celui de Constanze par Anita Wangen. La mise en scène était de Robert Germay. Dr.Phil. avec une thèse sur Brecht et le théâtre allemand, il a enseigné le théâtre à l'Université (« Arts et Sciences de la Communication ») et au Conservatoire de Liège. Il est Président du TURLg et Président fondateur de « L'Association internationale du Théâtre à l'Université » (AITU).

PRÉFACE

deux ne serait passée à la postérité si elles avaient – simplement – été les épouses successives de l'homme de loi Storm. Si « Madame Storm », qu'elle se prénomme Constanze ou Dorothea, fut un jour connue – et put ainsi notamment devenir l'une des protagonistes d'une pièce de théâtre écrite et jouée au XXI^e siècle –, c'est qu'elle a épousé un « Monsieur Storm » qui était aussi l'écrivain que l'on sait. Mettre ainsi en exergue, par le truchement du titre, Constanze et/ou Dorothea, c'est aussi dessiner le portrait de Theodor.

Theodor, Constanze et Dorothea

La réalité dont l'auteur de la pièce s'inspire est connue. À la Noël 1843, Storm, âgé alors de 26 ans, rencontre sa cousine Constanze Esmarch, de huit ans sa cadette. Il a achevé son droit, a travaillé tout d'abord dans l'étude de son père, avocat à Husum, avant de fonder, en mars 1843, son propre cabinet. Les jeunes gens se marient le 15 septembre 1846. On ne peut toutefois guère parler de mariage d'amour, l'union reposant plus sur une sympathie réciproque que sur une véritable passion. Les élans passionnés que ne lui procure pas Constanze, la sensualité qui lui fait défaut, Storm va les trouver chez Dorothea Jensen dont il fait la connaissance dès 1847, alors qu'elle n'a que 19 ans. Le mariage est fortement menacé par cette liaison extra-conjugale ; la crise n'est surmontée que grâce à la bienveillance et à la patience de Constanze qui se déclare même prête à accueillir Dorothea chez elle comme amie ! En définitive, la jeune fille quitte Husum. Le 20 mai 1865, Constanze meurt d'une fièvre puerpérale, après avoir donné le jour, le 4 du mois, à un septième enfant, une petite Gertrud. Avec Constanze, Storm perd celle qui, au fil du temps et au milieu des épreuves – les années d'exil à Potsdam et Heiligenstadt notamment – était devenue sa compagne, son soutien moral, sinon son inspiratrice. Malgré la douleur éprouvée et le culte qu'il voue désormais à celle qui n'est plus, il comprend qu'il va manquer une mère à ses enfants et qu'il ne peut rester seul. Il se tourne alors vers celle qui, vingt années durant, a vécu recluse, repoussé tous les prétendants, gardé intact son amour pour lui : Dorothea Jensen. L'irrépressible passion ressentie autrefois pour elle alors qu'il venait d'épouser Constanze renaît en lui, cette « passion insensée de [sa] jeunesse », quand bien même Dorothea serait-elle désormais une « rose blanche quelque peu fanée »² ! L'union est célébrée le

² « ... in mir ist für diese verblühte weiße Rose die ganze thörichte Leidenschaft der Jugend wieder erwacht », *Theodor Storm - Hartmuth und Laura Brinkmann* :

PRÉFACE

13 juin 1866. Les premières années du mariage ne sont pas heureuses. La tâche est immense et difficile pour Dorothea malgré le dévouement dont elle fait preuve. Placée du jour au lendemain à la tête d'une famille de sept enfants dont les âges s'échelonnent de un à dix-huit ans, elle doit aussi, à l'instar de ce que fit Constanze pendant près de vingt ans, répondre aux exigences de Storm, pour qui elle est tout à la fois amante, compagne, mère de ses enfants, conscience poétique. Les crises ne sont pas rares au sein du ménage, mais elles vont s'apaiser peu à peu, notamment après la naissance d'une petite Friederike, le 4 novembre 1868, seul enfant que Storm aura avec Dorothea.

Cette réalité, Eckart Pastor l'utilise, l'interprète à sa manière, par les dialogues qu'il invente pour ses personnages, les réactions qu'il leur prête, les extraits authentiques de lettres et d'œuvres qu'il leur fait citer ou commenter.

Histoire de revenants et prosopopée

« Je vais raconter des histoires de fantômes ! Ah ! Je vois que les jeunes dames applaudissent déjà toutes...³ » : c'est par ces paroles du narrateur que s'ouvre le récit-cadre du recueil de Storm *Am Kamin/Au coin du feu*, constitué ensuite par huit semblables histoires.

L'auteur de *Madame Storm* aurait pu commencer sa pièce de manière analogue. Gageons que les « jeunes » – et moins jeunes – « dames », sans oublier les messieurs, composant le public auraient – à défaut peut-être d'applaudir – à tout le moins été surpris, aiguillonnés, intrigués par une telle amorce. Un début qui n'aurait pas détonné non plus dans l'univers de Storm, lui qui appréciait particulièrement ce genre d'histoires où le fantastique s'exprime à plein. Un prologue qui, incontestablement, eût été un clin d'œil malicieux au fantastique Storm. Mais en réalité, la pièce entière n'est-elle

Briefwechsel, Kritische Ausgabe, hrsg. von August Stahl, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1986, p. 147.

³ « Ich werde Gespenstergeschichten erzählen ! — Ja, da klatschen die jungen Damen schon alle in die Hände », Theodor Storm, *Am Kamin*, in Storm, *Märchen, kleine Prosa*, hrsg. von Dieter Lohmeier, Frankfurt am Main, Deutscher Klassiker Verlag, 1988, p. 52. Pour la version française : Theodor Storm, *Nouvelles (1862-1881)*, traduction, introduction et notes par Alain Cozic, Paris, Les Belles Lettres, Bibliothèque allemande, collection dirigée par Jean-Marie Valentin, mai 2018.

PRÉFACE

pas un tel clin d'œil ? Car c'est bien d'une histoire de fantômes, de revenants qu'il s'agit ici – sans qu'elle n'ait, il est vrai, rien d'effrayant – puisque la première et la seconde « Madame Storm » « reviennent » jusqu'à nous, descendant du Ciel où leur vie méritante les a conduites un jour, Constanze en chair et en os – si l'on ose dire –, Dorothea, par le biais d'un coup de téléphone reçu sur son mobile par celle qui, autrefois, a voulu l'accueillir chez elle comme amie ! Quant à Theodor, il surgit du « néant », ce qui ne manque pas de sel pour quelqu'un qui – et « l'auteur » lui-même le rappelle –, après la mort, ne voyait – précisément – que le néant d'où, par définition, on ne saurait revenir ! Il est là toutefois, par le biais de sa voix que les spectateurs entendent en off, privilège que lui accorde quand même l'auteur de la pièce !

On peut aussi voir l'ensemble comme une prosopopée. Eckart Pastor met en effet en scène des absents, en l'occurrence des morts, les rend présents, les ressuscite en somme, fût-ce sous la simple forme d'une voix, les transpose, qui plus est, au XXI^e siècle. Mais plus encore.

« L'auteur »/l'Auteur

Aux couples Storm s'adjoint en effet un quatrième personnage, « l'auteur », présent sur scène avant même que les autres ne fassent leur entrée. C'est même grâce à lui que tout advient ; dès lors qu'il apparaît, son manuscrit à la main, la pièce commence. Derrière cet « auteur », personnage à part entière, figure de théâtre, protagoniste au même titre que Constanze, Theodor ou Dorothea, se profile bien entendu l'Auteur, Eckart Pastor en personne. C'est là une incontestable trouvaille, qui contribue à l'originalité formelle de la pièce. L'Auteur, par alter ego interposé, « l'auteur », ce double parfait, cet autre lui-même, va en effet exploiter, avec une implacable logique, toutes les possibilités qu'offre une telle entrée en matière avec semblable personnage. Un effet de distanciation est ainsi d'emblée créé, et Eckart Pastor est trop fin germaniste pour, assurément, ne pas avoir songé à Brecht, mais ici sur un mode décalé où l'humour n'est pas en reste. On songe encore au coryphée du théâtre antique qui, parfois, donnait brièvement la réplique aux personnages. Voici un « auteur » qui, à peine entré sur scène, interpelle le public, cherche sa complicité tout en aiguisant sa curiosité, commente le genre qu'il a choisi pour sa pièce (« Kammerspiel »), corrige son manuscrit au fur et à mesure qu'il le déclame, prétend que la pièce n'est pas achevée, qu'il l'a écrite sous la pression des événements (la date

PRÉFACE

anniversaire de la naissance de Storm qu'on ne pouvait laisser passer), tout en annonçant sans ambages que le principal intéressé ne sera pas présent, mais qu'on entendra sa voix – sans l'accent frison ! –, alors que les deux protagonistes féminines, elles, seront bien là. Voici donc un Auteur mettant en scène un « auteur » de théâtre poursuivant devant le public l'écriture d'une pièce inachevée dont le prologue qu'il continue à affiner constitue le premier élément ! Et si, en outre, l'on prend au pied de la lettre la première indication scénique donnée (« La répétition commence »), on aurait alors affaire à une (simple) « répétition ». La pièce à laquelle les spectateurs assistent serait donc la « répétition » d'une pièce... qui n'est pas achevée ! Théâtre dans le théâtre, mise en abyme virtuose, texte reflétant un texte en train de s'écrire/de se jouer.

Un palier supplémentaire est franchi avec l'arrivée de Constanze. Car, désormais, ce sont les dialogues que « l'auteur » va mener avec les personnages se succédant sur scène qui vont constituer la pièce, dialogues dont les répliques se répondent, se complètent, s'interrompent, se corrigent. Comme si cette pièce non seulement n'était pas achevée, ainsi que l'affirme « l'auteur », mais pas écrite du tout, comme si, dès lors, le texte s'élaborait en direct, la pièce se déroulait sous nos yeux, en une manière de création aussi instantanée qu'improvisée. Artifice que tout cela, bien entendu : à l'arrière-plan il y a, bien avant, il y a eu l'Auteur, Eckart Pastor, cela va de soi, « Maître Eckart », le grand organisateur de l'ensemble, qui, lui, a bel et bien écrit (et achevé) sa pièce ! Improvisation factice pour un texte réel dûment pensé et rédigé. Mais subterfuge des plus originaux dont toutes les implications sont magistralement développées jusqu'à la fin. Dans ce « Kammerspiel », dont on peut supposer que le décor, non décrit, est unique et dépouillé, « pièce intimiste », propre à l'expression des états d'âme les plus secrets, voici un « auteur »/Auteur qui joue – dans toutes les acceptions du terme – avec ses personnages/partenaires, avec le public, avec lui-même aussi, incontestablement. « Auteur » qui paraît attendre ses personnages pour créer sa pièce ou, inversement, personnages en quête d'auteur : l'allusion à Pirandello n'est nullement fortuite.

À cet « auteur », son créateur prête les connaissances les plus précises sur l'écrivain de Husum et sur les femmes qui ont partagé sa vie : l'homme de loi qu'il a été et les fonctions qu'il a occupées, la liaison extraconjugale avec Dorothea dès les premiers temps du mariage, « incartade » (« Fehltritt »), « faute » que Dorothea expiera pendant près de vingt ans au prix de